



2018-n°1

Heather Braun, Elisabeth Lamothe, Delphine Letort (dir.), *Les Cultures ado : consommation et production*

« *In it ou out of it*: jeunes palestiniens en quête d'adolescence »

Jacqueline Jondot (Professeure de littérature anglaise à l'université de Toulouse-Jean Jaurès)



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Résumé

La romancière palestino-américaine Susan Abulhawa propose des sagas familiales qui se déroulent souvent à la fois en Palestine/Palestine occupée/camps de réfugiés et aux États-Unis. Dans ces sagas, des adolescents grandissent sur fond de violence – guerre, massacres, humiliations, exil, mort... Qu'est-ce que cela signifie qu'être adolescent quand on est réfugié, exilé ? Existe-t-il une continuité ou une rupture avec les idéaux et les engagements des générations précédentes – parents et grands-parents ? Quelle différence existent-ils entre les adolescents des camps et ceux qui sont exilés, en particulier aux États-Unis ? Peuvent-ils devenir adultes sans être « contaminés par le destin » familial ni le trahir ? En d'autres termes, ces adolescents ont-ils le droit à une adolescence ?

Mots-clés

palestinien, famille, exil, guerre

Abstract

The Palestinian American novelist Susan Abulhawa writes family sagas which often take place both in Palestine/occupied Palestine/refugee camps and the United States. In these sagas, teenagers grow up on a backdrop of violence - war, massacres, humiliations, exile, death... What does it mean to be a teenager when one is a refugee, an exile? Is there continuity with or break from the ideals of the previous generations – parents or grandparents? What difference is there between the teenagers in the camps and those in exile, especially in the United States? Can they become adults without being “contaminated by the fate” of the family or betraying it? In other words, do these teenagers have the right to be teenagers?

Keywords

Palestinian, family, exile, war

Life was mercurial and fickle, not to be trusted. One moment, it had caressed me with the enchantment of a young girl's infatuation, my first crush on a boy, and seduced me with every girl's fantasy of finally becoming a woman. Then, cruelly and indifferently it had clothed me in maimed skin, spun from suspicion and the cotton of abandonment. (Susan Abulhawa, *Mornings in Jenin*, 2010, 124)

Her world was pastel colored, emotionally cushioned, financially solid, and politically inconsequential. (Susan Abulhawa, *Mornings in Jenin*, 169)

La romancière palestino-américaine Susan Abulhawa propose des sagas familiales qui se déroulent souvent à la fois en Palestine, en Palestine occupée, dans des camps de réfugiés et/ou aux États-Unis. Dans ces sagas, des adolescents grandissent sur fond de violence – guerre, massacres, humiliations, exil, mort... Qu'est-ce que cela signifie qu'être adolescent quand on est réfugié, exilé ? Existe-t-il une continuité ou une rupture avec les idéaux et les engagements des générations précédentes – parents et grands-parents ? Quelle différence existe-t-il entre les adolescents des camps et ceux qui sont exilés, en particulier aux États-Unis ? Peuvent-ils devenir adultes sans être « contaminés par le destin » familial ni le trahir ? En d'autres termes, ces adolescents ont-ils le droit à une adolescence ? Un certain nombre de ces questions sont abordées dans *Mornings in Jenin*¹ et, d'une manière moindre dans *The Sky Between Blue and Water* (2015).² Ce dernier évoque rapidement l'adolescence d'un des personnages principaux et développe longuement son enfance et celle des membres de sa famille.

Lorsqu'il est question de guerres ou de conflits, les médias s'emparent de plus en plus souvent de la figure de l'enfant-soldat, pour dénoncer les dérives d'une des factions qui n'a aucun scrupule à utiliser des enfants à la place d'adultes, décrédibilisant ses actions, ou de l'autre faction qui tue ou emprisonne des enfants, elle aussi décrédibilisée. Susan Abulhawa ne s'étend pas sur ces enfants soldats :

They did it not for the sake of freedom, for such a concept was too precarious. They did it out of peer pressure, for the nature of small boys that attracts them to the adventures and trials of men. They threw rocks under an umbrella of abstract politics, which they did not understand, because they were bored with nothing left to do after Israel closed their schools. (MJ) 253

Pour elle, ôté l'environnement spécifique au conflit israélo-palestinien (la fermeture des écoles), l'engagement d'enfants et/ou adolescents correspond davantage à un schéma d'identification aux adultes du même sexe, ce qui suscite une émulation qui les amène petit à petit à l'âge adulte dans un rapport de compétition, en se positionnant aussi par rapport aux autres adolescents de leur groupe.

¹ Susan ABULHAWA, *Mornings in Jenin*, London, Bloomsbury, 2010 [Avant une réécriture, le roman avait d'abord été publié sous le titre *The Scar of David*, Summerland, Journey Publications, 2006. Les références à ce roman apparaîtront directement dans le texte précédées de MJ.

² Susan ABULHAWA, *The Blue Between Sky and Water*, London, Bloomsbury Circus, 2015. Les références à ce roman apparaîtront directement dans le texte précédées de SBBW.

In It

Susan Abulhawa s'intéresse davantage aux adolescents palestiniens qui grandissent en exil, dans des camps en Palestine occupée ou dans les pays limitrophes, ou en Occident, en particulier aux États-Unis. Ses romans se présentent comme des sagas familiales avec des aspects de romans d'apprentissage dans lesquels l'âge d'innocence n'existe pas. Les enfants font l'expérience du conflit dès leur naissance. En remontant aux générations pré-conflit, on trouve trace d'une certaine « innocence » (« *the innocence of their twelve years* » MJ 9) avec des adolescents s'épanouissant dans un monde structuré relativement stable avec des repères d'autorité clairement identifiés et des pères et mères qui jouent pleinement le rôle qu'on attend d'eux dans leur société.³ L'« innocence » de cette première génération est pulvérisée par l'Histoire qui plonge les adolescents des générations suivantes directement dans l'« âge d'expérience ».

L'occupation de la Palestine, le déplacement des Palestiniens vers des camps, leur statut permanent de réfugiés, les restrictions de mouvement (MJ 66) et un état de guerre perpétuel, sont autant de facteurs qui créent un environnement « anormal » pour des adolescents. Ce caractère « anormal » est souligné à plusieurs reprises quand ils expriment un désir de normalité (« *Our greatest pleasures were moments of normalcy* » MJ 164) révélé dans la simple matérialité d'aspirations (« *A real bed* », « *No soldiers* », « *A playground* », « *A garden* », « *A bicycle* » MJ 123) complètement irréalistes dans ce contexte perturbé (« *Our wants were simple, but they could not have been more complicated* » MJ 174). Dans l'ensemble des textes palestiniens, on remarque une perte des repères qu'ils soient spatiaux ou temporels.⁴ A cela s'ajoute, pour les adolescents, l'éclatement de la cellule familiale qui leur donne un sentiment d'insécurité : « *Nothing could be counted on to endure, neither parents nor siblings nor home* » (MJ 156). Les parents disparaissent, le père d'Amal est emporté par la guerre sans laisser de traces, sa mère affectée par les différentes épreuves s'enferme dans une forme de démence et régresse à un état anal (MJ 124). Son frère aîné Yousef doit donc assumer un rôle de père (« *the force of Father's absence compels me to reach for Amal, and she comes in hurried need into my chest* » MJ 104) et lorsqu'il doit partir combattre, il confie leur mère à sa jeune sœur (« *I must leave Mama in your care. It is a terrible burden for so young a girl* » MJ 120). C'est ainsi que non seulement les rôles sont inversés mais que les adolescents se retrouvent devoir assumer tous les rôles dans la structure familiale, voire sociale : « *We were friends who doubled as mothers, sisters, teachers, providers, and sometimes as blankets.* » (MJ 164) Comment leur est-il donc possible de se structurer sans figure paternelle ni maternelle ? Comment « tuer le père » puisque celui-ci n'existe plus ? Cet impossible meurtre

³ Hasan et son père qui lui refuse l'école (MJ 10), Dalia punie par son père pour désobéissance (p. 13-14) ; les mères qui transmettent un savoir (sur les plantes, l'accouchement, etc.).

⁴ Voir Fawaz TURKI, *The Disinherited*, New York, Monthly Review Press, 1972 et *Soul in Exile. Lives of a Palestinian Revolutionary*, New York, Monthly Review Press, 1988.

perturbe la structure temporelle des adolescents qui se voient héritiers forcés d'un passé et d'un rêve barrés l'un comme l'autre, comme leur est barré l'avenir. Ils héritent en effet d'une nostalgie pour une terre interdite qui cependant, par la perpétuation de son souvenir, devient le seul élément stable : « *the home that had been built up in my young mind, one tree, one rosebush, one story at a time* » (MJ 64). Ils sont imprégnés d'une histoire collective (MJ 78) déjà vécue qui rend toute projection dans l'avenir impossible : « *The future can't breathe in a refugee camp* » (MJ 136); « *I simply wasn't conditioned to plan for a distant future.* » (MJ 158).

De la même manière qu'ils adoptent le rôle de leurs parents, ils portent le rêve de ceux-ci : « *There was nothing left for me but my father's dream [...]. I had no intellectual or scholastic appetite of my own.* » MJ 125); « *Your father would have wanted this for you [...]. Everyone knows that you have inherited your father's love of books.* » MJ 133); « *My father had wanted an education for me and I had obediently planted my life in the soil of his dream.* » (MJ 158). À aucun moment, Amal n'est maîtresse de ses rêves : « *I had not yet dreamed my own dream.* » (MJ 159) ; il lui est impossible de se projeter, de se construire, d'advenir comme sujet de son propre devenir. Le roman martèle l'opposition entre le rêve hérité (« *inherited dreams* » MJ 173), l'imaginaire prisonnier ou gommé (« *washed clean of dreams* » MJ 291), et l'impossible rêve individuel propre (« *a dream of her own* » MJ 209).

Les adolescents palestiniens n'ont pas droit à une histoire individuelle, ils sont prisonniers d'une histoire collective (« *his story was everyone's story* » MJ 78), dans laquelle le sujet « *I* » disparaît dans un « *we* » collectif (« *The bond we forged was modeled from an unspoken commitment to our collective survival.* » MJ 164). Très souvent le récit à la première personne du singulier d'Amal devient un récit à la première personne du pluriel quand il englobe d'abord sa camarade Huda (MJ 80), puis tous les réfugiés du camp.

Le rétrécissement de l'espace se répercute sur les possibilités d'épanouissement (« *as if jail bars had descended around my emotions* » MJ 138). Les déplacements et les menaces créent une instabilité qui se transforme en un désir de continuité (MJ 108, 110) impossible que l'adolescent perçoit confusément comme le seul espace où il pourrait s'épanouir individuellement.

Cependant, ces adolescents sont confrontés aux mêmes désirs que ceux qui ne vivent pas dans ces conditions extrêmes (MJ 193). Les enjeux d'une affirmation en tant que sujet passent par un désir de surpasser l'autre. Alors que l'échiquier géopolitique les réduit à des pions impuissants, ce qui se répercute dans le microcosme familial (« *like game pieces* » MJ 66), leurs jeux sont compétition pour redistribuer les rôles selon un programme qui leur appartient et non plus assigné par des événements extérieurs (« *With me, everything was a competition* » (MJ 61-62). Ces jeux sont aussi l'occasion de découvrir les transformations de leur corps (MJ 112) suivies par les premiers émois suscités par l'autre sexe (« *Amal had never been so close to a boy other than Yousef, her baba, or Ammo Darweesh. The proximity flushed her with modesty and timid*

excitement, and a rush of bashfulness lodged in her throat. [...] Amal's gaze fastened itself to a wrinkle in his pants that disappeared and gathered with each stretch of the thigh beneath the cloth. » MJ 115) et l'apparition de relations triangulaires dans lesquelles l'esprit de compétition anodin qui leur permettait de s'affirmer se mue en une compétition pour séduire l'autre (« *Huda responded with uncharacteristic assertiveness that was not quite confident but rather willful, and now Amal's shyness was rinsed away with envy.* » MJ 115).

Cependant, cette normalité est perturbée par les circonstances spécifiques de leur environnement. Là où les adolescents entretiennent une relation imaginaire avec le monde qui leur permet d'accéder à l'âge adulte, les adolescents palestiniens sont confrontés au réel qui transforme tout jeu en une confrontation avec la mort et il leur est quasiment impossible de passer par la médiation de l'imaginaire : « *No one spoke much, as if to speak was to affirm reality. To remain silent was to accommodate the possibility that it all was merely a nightmare.* » (MJ 75) Comment les adolescentes qui servent de messagères quand le frère aîné d'Amal et Fatma échangent des lettres d'amour pourraient-elles s'identifier à un épisode qui devrait être considéré comme « romantique » quand elles ne trouvent que destruction sur leur chemin : « *barren wastelands, littered with the rubble of old homes, burned tires, spent bullet casings, and struggling olive saplings.* » (MJ 113)

Les jeux des garçons comme des filles sont contaminés par la violence ambiante. Les jeux guerriers des garçons sont à balles réelles : « *Real-life cowboys and Indians. Some of their friends had already fallen by Israeli bullets.* » (MJ 253) Ces « jeux » qui les conduisent à une jouissance adulte (MJ 253), au lieu de canaliser leur violence, les enferment dans une forme de violence dirigée la plupart du temps contre eux-mêmes. « *For Jamil, the loss of his twin came to define him [...] fossilizing his heart [...]. Anger drenched his vision. It coated his thoughts. It banished laughter, even lust, from his adolescence.* » (MJ 254) Le jeune soldat israélien qui tue Amal (MJ 305) est lui aussi incapable d'appréhender clairement la limite entre jeu et réel (« *the boy bound to the killer* » MJ 305) : tuer c'est jouer sauf quand cette fois-là, il voit les yeux de sa victime pour la première fois (MJ 305).

Quant aux poupées des filles, elles sont mutilées : Warda, la poupée trouvée dans un tas d'ordures et qui n'a qu'un seul bras (MJ 83), devient l'objet de toutes les attentions : « *Word got around among other girls in the camp that Huda and I were the proud parents of a handicapped baby whose arm had been shot off by an Israeli and who soiled her diapers and cried real tears* » (MJ 83-84). Leur apprentissage de la maternité par le biais de ces poupées prend en compte la mutilation des corps et est intimement lié à la mort. Bien que la mère d'Amal mette sa cousine bébé sous la protection de cette dernière et la place elle-même dans une cavité dans le sol de la cuisine – cavité qui est explicitement comparée au sein maternel (MJ 72) – pendant des bombardements, le bébé n'échappe pas à la mort (MJ 69-70). A la suite de cet épisode, Amal

refuse de reconnaître sa mère en état de choc (MJ 74), sans doute parce qu'elle rejette son 'anormalité' dans un désir de mère 'normale', comme si elle refusait de s'identifier à une mère incapable de la protéger même dans ce substitut de sein maternel qu'était cette cache dans la cuisine qui avait préalablement servi de cache d'armes. L'apprentissage de la maternité prend donc également en compte la mutilation du corps social. D'ailleurs, les adolescentes de l'orphelinat jouent avec des enfants abandonnés (MJ 149). La médiation du jouet ou du jeu est impossible : *"It seemed infantile now to cry for a doll now that they had buried Aisha, a real baby who cried real tears and bled real blood."* (MJ 113) Cependant, la souffrance causée par ce déni d'innocence est vécu comme une transgression: *« The hurt of losing Warda was worse, and that was a secret each held from the other. »* (MJ 113) Les rêves et jeux des adolescents devraient-ils être vécus comme transgression parce qu'ils offrent un refuge face au réel ?

L'adolescence est temps de découverte d'un corps en mutation qui advient femme (MJ 111-112) qu'il faut comprendre et s'appropriier (MJ 112) afin d'en jouer dans des jeux de séduction (MJ 115). Le simulacre auquel se livrent Amal et Huda lorsqu'elles mettent en œuvre littéralement les lettres de Youssef à sa future épouse (MJ 268-269) leur fait franchir une ligne interdite qu'elles vivent sur le mode de la répulsion physique parce qu'il n'engage que le corps. Ce n'est que plus tard, après sa rencontre avec Ossama blessé (MJ 124) que Huda comprendra le désir qui fera d'elle une femme (MJ 126).

Amal fait la découverte de son corps dans un territoire interdit (*« it was off-limits to Arabs, another domain she dared not trespass »* (MJ 116), ce qui redouble l'interdit de la jouissance de son propre corps (*« Unthinkly, I reached for my new breasts. Seduced by curiosity, I caressed them with thoughts that roused shadows of guilt. Shame stirred, reminding me of scriptures, sin, and punishment. »* (MJ 117) Le corps et le territoire interdits se confondent en un seul désir de transgression (MJ 118).⁵ Or, dans le monde d'Amal, la transgression a des conséquences immédiates: le sang de ses premières menstrues (MJ 116-117) se confond avec celui de la blessure que lui inflige la balle du soldat israélien : *« in the inchoate realization that my own blood flowed, I entertained the notion of a colossal menstruation »* (MJ 118)⁶. Elle ne peut pas plus jouir de son corps qu'elle ne peut jouir de son territoire. L'accès à la féminité est dès lors interdit : *« I was damaged goods »* (MJ 125). De la même manière que son corps lui est dénié (*« Nothing could be counted on to endure [...]. Not even one's body, vulnerable as it was to bullets. »* MJ 156), l'adolescente est privée de la maîtrise de son désir : *« There was nothing left for me but my father's dream [...] I had no intellectual or scholastic appetite of my own. I had no dreams »* (125).

C'est bien le paradoxe de ces adolescents palestiniens, spoliés de leur territoire et de leurs rêves, que les événements violents qu'ils vivent arrêtent au seuil de la maturité/de la féminité

⁵ Le grand-père d'Amal n'avait pas résisté à la tentation de retourner dans son verger en territoire interdit (MJ chap 6) et il mourut, les bras chargés de fruits mûrs.

⁶ Les termes pour rendre compte de la cicatrice ont parfois des connotations sexuelles (MJ 281).

tout en les plongeant dans l'âge adulte. Au lieu de grandir, certains d'ailleurs régressent. Amal et Huda se retrouvent en position fœtale (« *We fell asleep, wrapped around each other like twins in a womb* » MJ 72) et Mansour, l'enfant molesté par les soldats, s'arrête de parler (MJ 251).

Out Of It ?

Cependant, certains adolescents palestiniens échappent aux camps soit qu'ils aillent dans un orphelinat/pensionnat comme Amal, soit qu'ils vivent et/ou naissent ailleurs, comme Sara la fille d'Amal ou Nur, l'un des personnages principaux de *The Blue Between Sky and Water*, toutes deux nées aux États-Unis.

L'environnement de l'orphelinat, bien qu'il soit à Jérusalem, permet aux adolescentes de retrouver un cadre structuré avec des règles (MJ 141, 144, 153), une hiérarchie claire qui se répercute à tous les niveaux de ce microcosme (« *an admonition resonating with seniority* » MJ 144). Elles peuvent y être pleinement adolescentes : « *no longer a girl, not yet a woman* » (MJ 147) et se construire dans une transgression des règles punie de manière proportionnée (MJ 151-152) et symbolique. Le sujet qui se construit dans l'orphelinat se structure individuellement et socialement, avec des solidarités et des conflits, des compétitions et des désirs, des choix individuels non imposés par les circonstances (MJ 154). Le corps reprend sa place de territoire à explorer : la visite de Huda enceinte (MJ156) donne l'occasion aux pensionnaires d'explorer - autant qu'il est possible - le territoire du sexe et de la maternité : « *We listened intently to Huda's responses when Drina grilled her about sex, for Huda was the only one among us to have experienced the great mystery. We took turns listening to her belly, trying to wake the baby, begging for somersaults* » (MJ 156). La « normalité » de l'environnement suscite d'ailleurs le seul emploi du terme adolescence dans le roman « *my fondest memories of adolescence* » (155).

Aux États-Unis, l'adolescente de la famille d'accueil palestinienne d'Amal vit dans un environnement relativement stable (MJ 169), feutré, malgré la séparation de ses parents, qui lui permet de rêver et de s'identifier aux personnages d'un univers fictif, ce qui laisse paraître des désirs sexuels (*unzipped*) et affectifs (*love*) encore inexprimés, pour un corps « entier », non affecté dans son intégrité par une quelconque blessure : « *Over the bed, Lisa had hung a poster of a man with leather hair and a leather jacket unzipped in a comically seductive pose. Lisa loved him, she informed me, calling him 'the Fonz'.* » (MJ 171⁷)

Pour la génération d'adolescents nés aux États-Unis, dans un environnement plus paisible, devenir adulte serait-il donc plus facile ? Amal exprime de manière récurrente sa peur de contaminer sa fille Sara : « *I feared touching Sara, let I infect her with my destiny ?* » (MJ 231).

⁷ A Philadelphie, les adolescents délinquants de certains quartiers trouvent une autorité face à eux qui leur évite de tomber dans la criminalité de sang (MJ 176-177).

Cependant, le départ de Sara en Palestine est motivé par l'absence de repères identitaires : « *It isn't just because of these filthy politics and injustice [...]. I want to know who I am* » (MJ 281); « *So little sense of belonging* » (MJ 281) Lorsqu'Amal s'interroge sur l'engagement de Sara pour la cause palestinienne (« *[She] marveled at how the call of Palestine had come to live inside her American daughter* » MJ 258), elle n'a pas conscience qu'elle a reproduit avec elle les rituels que son père avait établis pour elle à Jenine (MJ 247) lui transmettant ainsi une certain rythme structurant en même temps que ses propres problèmes d'adolescente palestinienne élevée dans un camp ; mais c'est surtout qu'à vouloir trop la protéger d'épisodes sombres de l'histoire familiale, elle a accumulé mensonges et non-dits, laissant Sara en suspens, comme elle l'était elle-même à l'adolescence (« *on the threshold of an abyss* » MJ 70).

Nur, l'adolescente promenée de famille d'accueil en famille d'accueil, bien qu'elle soit très jeune coupée de ses racines palestiniennes (BBSW 103) qu'elle ne retrouve qu'adulte, incarne, avec ses déplacements perpétuels, son enfance brisée et les attouchements sexuels que lui fait subir son beau-père, la Palestine, avec ses déplacés, ses exilés et sa terre occupée et violée : « *Nothing around her resembled anything Palestinian, not even the dislocated lives of exiles. So it was ironic that her life reflected the most basic truth of what it means to be Palestinian, dispossessed, disinherited, and exiled* » (BBSW 89). Cependant à cause de ce qu'elle vit comme un désordre (BBSW 102-103), elle s'approprie le territoire de son corps auquel elle impose un ordre strict, non sans ambiguïté : « *Nur was orderly and neat. She was even methodical in the excavation of her stomach, filling it with junk and emptying it by provoking a gag reflex with two fingers [...]. And daily she tamed her wild mismatched eyes with the strict symmetry of brown contact lenses* » (BBSW 165), comme métaphore d'une appropriation de la Palestine où elle va aller soigner le corps et l'esprit blessés d'adolescents palestiniens dans les camps.

Conclusion

Les adolescents palestiniens sont donc réduits au seul territoire de leur corps, un corps morcelé, abimé, blessé, soumis au même traitement que le territoire « national ». Les adolescents palestiniens sont en état de crise perpétuelle et sans issue. Qu'ils soient en Palestine ou hors de Palestine, les adolescents palestiniens sont formatés par la mémoire culturelle autant que par la mémoire individuelle ou familiale. Ils n'échappent donc pas aux « rêves hérités » (« *inherited dreams* » (MJ 173) des générations qui les ont précédés et qui perpétuent le souvenir de la terre perdue et ainsi, les (dé-)structurent à leur image. Ils sèmeront les désirs des générations précédentes dans les générations suivantes en même temps que leur propre morcellement.

Bibliographie

ABULHAWA Susan, *Mornings in Jenin*, London, Bloomsbury, 2010.

ABULHAWA Susan, *The Blue Between Sky and Water*, London, Bloomsbury Circus, 2015.